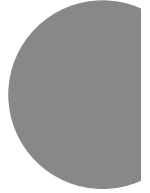


L'œuvre et ses contextes

I. Vie de Marcel Proust

1. L'enfance à Paris et à Illiers (Combray), l'adolescence, les débuts littéraires (1871-1893)

Né à Auteuil le 10 juillet 1871, Marcel Proust est le fils du professeur de médecine Adrien Proust et de Jeanne Weil, d'origine israélite. Il aura en 1873 un frère cadet, Robert (qui jouera un rôle dans son œuvre, puisque c'est lui qui fera publier les derniers romans de *La Recherche* à titre posthume). Dès 1880, il souffre d'une première crise d'asthme. Cette maladie le gênera durant toute son existence. Deux lieux marquent son enfance : **Paris**, où sa famille habite un appartement du boulevard Malesherbes, et **Illiers**, près de Chartres, où elle possède une petite maison. C'est le **Combray** du cycle romanesque. De 1882 à 1889, il est élève au lycée Condorcet à Paris, mais sa maladie entraîne de nombreuses absences. Dès 1889, il publie avec des camarades des articles dans la revue *Lilas*. Devenu bachelier, il effectue l'année suivante son service militaire à Orléans. Sa grand-mère maternelle meurt. Il s'inscrit à la faculté de droit et à l'école libre de Sciences politiques, mais publie parallèlement ses premiers textes dans *La Revue Blanche* et *Le Banquet*, réalisé avec ses amis Robert Dreyfus et Daniel Halévy. En 1891 et 1892, long séjour à Cabourg.



2. La vie mondaine (1893-1896)

De 1893 à 1895 débute une intense vie mondaine. C'est à cette époque qu'il rencontre **Robert de Montesquiou**, grand esthète et amateur d'art, **Madeleine Lemaire** (l'un des modèles de Mme Verdurin). Cette femme tient un salon où l'auteur est invité. Il se lie d'amitié avec le jeune **Reynaldo Hahn**, pianiste et compositeur, devient licencié ès lettres en 1895 et refuse un poste de bibliothécaire à la Mazarine en 1896. Proust décide alors de consacrer sa vie à la littérature et fait publier *Les Plaisirs et les Jours*, un ensemble de nouvelles préfacé par Anatole France. C'est alors qu'il conçoit pour la première fois l'idée d'écrire un roman autobiographique, *Jean Santeuil* (qui ne sera publié qu'en 1952). Il n'a alors que vingt-cinq ans!

3. La naissance d'un grand écrivain (1897-1907)

Considérant qu'il a déjà perdu trop de temps dans les salons parisiens, le jeune écrivain décide d'abord de s'engager dans l'affaire Dreyfus (qui a éclaté en 1894). Il devient un fervent dreyfusard. Mais les années 1900 à 1906 sont difficiles du point de vue de la création. Proust ne se trouve pas mûr pour écrire un roman. Il lui faut réfléchir, élaborer de façon plus précise ses principes esthétiques, trouver et affirmer également son propre style. C'est sans doute pourquoi il se lance dans la traduction de *La Bible d'Amiens* de l'écrivain anglais Ruskin, pour laquelle il compose également une préface. Il voyage à Venise, en Hollande, découvre la peinture de ce pays et apprécie particulièrement l'œuvre de **Ver Meer de Delft**. En 1903 disparaît son père. Il publie des articles dans *Le Figaro*. En 1905, c'est sa mère qui meurt à son tour. Lié à elle par un amour filial intense, Marcel est fou de chagrin. Il entre même en clinique, au bord de la dépression nerveuse. La vie ne semble plus pour lui avoir de sens. Ce sera une étape fondamentale dans sa maturation.

4. À la recherche de la consolation (1908-1922)

Après deux années extrêmement difficiles, Proust décide de se jeter à corps perdu dans le travail. En 1908 et 1909, il peaufine son style en rédigeant des pastiches d'auteurs célèbres. Ce sont les *Pastiches et Mélanges*. Il rédige

une sorte d'essai, *Contre Sainte-Beuve*, dans lequel s'exprime concrètement pour la première fois sa **conception de l'art et de la littérature**. Mais toute dimension autobiographique n'est pas absente de ce livre. Il s'adresse en effet, dans un long monologue, à sa mère. Les cahiers de brouillon du *Contre Sainte-Beuve* vont d'ailleurs rapidement servir à rédiger certains passages de la grande œuvre de Proust : *À la recherche du temps perdu*. Les premiers textes de *Combray* datent de 1909, mais certains passages de *La Recherche*, notamment du *Temps retrouvé*, ne constituent qu'une réécriture de fragments antérieurs. Ils sont parfois inspirés directement du *Contre Sainte-Beuve*. Jusqu'en 1913, l'écrivain travaille sans relâche à cette autobiographie transposée. D'abord, il ne prévoit que **deux volets** : *Le Temps perdu* et *Le Temps retrouvé*. L'ensemble pourrait recevoir pour titre *Les Intermittences du cœur*. Mais en 1913 plusieurs éditeurs, dont Gallimard, refusent le manuscrit. En 1913, il est enfin retenu chez Grasset. Il annonce alors **trois volumes**. Grasset publie le premier volume. Mais la première guerre mondiale interrompt la publication, et Proust va en profiter pour rédiger l'œuvre que l'on connaît. Il corrige sans cesse, augmente considérablement le cycle. Pendant la guerre, en 1916, Gallimard se rend compte de l'erreur qu'il a commise et rappelle Proust. Immédiatement, ce dernier rompt avec Grasset et confie à cet éditeur le soin de publier *La Recherche*, une œuvre magistrale qui occupera le romancier jusqu'à sa mort en 1922. Durant l'été 1913, une relation passionnée est née avec son chauffeur Agostinelli. Il offre à ce dernier un avion, avec lequel ce dernier se tue. Ce drame inspirera la rédaction de *La Prisonnière* et d'*Albertine disparue*. En 1919, *À l'ombre des jeunes filles en fleurs* est publié par la NRF. Ce roman reçoit le prix Goncourt. L'écrivain a été contraint de s'installer dans un petit meublé, rue Hamelin. En 1920 paraît *Le Côté de Guermantes I*, en 1921 *Guermantes II*, puis *Sodome et Gomorrhe I*, en 1922 *Sodome et Gomorrhe II*. Mais épuisé, ayant négligé de se soigner, **Proust meurt le 18 novembre d'une pneumonie**. Il était en train de rédiger une deuxième version d'*Albertine disparue* (que le grand public ne connaîtra qu'en 1987).

La Prisonnière fut publiée en 1923, *Albertine disparue* en 1925, *Le Temps retrouvé* en 1927.

Même si Proust a toujours rejeté l'idée de se faire le nouveau chroniqueur d'une époque, préférant créer un **roman d'un genre particulier**, son œuvre sur le Temps rend assez fidèlement compte de son temps. Peut-être tout

simplement parce que, dans son esprit, se faire le théoricien d'un nouveau type de création romanesque ne pouvait totalement exclure deux principes fondamentaux : le roman tournerait toujours plus ou moins autour d'une histoire d'amour, d'une part, et ne saurait se détacher totalement de l'Histoire, d'autre part¹. Mais ce terme est à comprendre, chez lui, de façon large. Si *La Recherche du temps perdu*, comme *Un amour de Swann* d'ailleurs, ne sont pas des romans historiques, ils n'en restent pas moins **ancrés dans l'histoire d'une époque**, que l'on pourrait nommer, pour simplifier, la Belle Époque. En fait, l'histoire d'*Un amour de Swann*, qui constitue la véritable ouverture chronologique, du point de vue temporel tout du moins, de *La Recherche*, débute en 1879, alors que le cycle se terminera juste après la première guerre mondiale. Nous expliquerons d'abord rapidement comment est née la conception du rapport du récit à l'histoire chez Proust. Nous tenterons ensuite de situer le plus précisément possible notre roman dans l'Histoire, avant de montrer comment il a su décrire de façon originale une époque.

II. Naissance d'une conception du rapport du récit à l'Histoire. Des pastiches à *Un amour de Swann*

Le fonctionnement de l'écriture de Marcel Proust étant spécifique, ce dernier établissant des théories avant de concevoir le principe même d'un cycle romanesque, il nous semble indispensable d'expliquer d'abord rapidement comment l'auteur a conçu le **rapport du récit à l'Histoire** au cours des années ou des mois précédant immédiatement la rédaction simultanée de *Du côté de chez Swann* (incluant *Un amour de Swann*, le roman qui va ici nous intéresser plus particulièrement) et du *Temps retrouvé*.

En 1906-1907 déjà, Proust publie une série d'articles qui préfigurent les grands centres d'intérêts littéraires de *La Recherche*. En 1908, il rédige de nombreuses pages apparemment disparates. L'une des séries, intitulée « Robert

1. Le Nouveau Roman, bien sûr, contestera parfois ce point de vue.

et le chevreau », deviendra quelques années plus tard le célèbre « adieu aux aubépines ». Le romancier procéda toujours à peu près ainsi.

Éclate l'affaire Lemoine, dont tout le monde aurait peut-être oublié l'existence, si Proust n'en avait fait, à sa façon, un sujet littéraire. L'histoire rejoint alors vraiment l'œuvre en train de naître. Il ne s'agit que d'histoire anecdotique, pourrait-on dire¹.

Les pages du *Figaro* s'ouvrent pourtant à Proust du 22 février au 21 mars, ce *Figaro* si présent dans *La Recherche* et ses avant-textes, où le narrateur ne cesse d'attendre avec impatience l'article à paraître qui ne vient jamais. On commence à percevoir l'un des rapports de l'écriture proustienne avec l'histoire, **la petite histoire d'abord**, serions-nous tenté de dire : celle-ci devient matière même d'une sorte de pastiche-essai, littéraire et critique à la fois. Sachant qu'il rédige un roman d'un genre nouveau, l'auteur se souviendra de cette trouvaille quand il commencera à rédiger *La Recherche*. Or, rappelons que Proust commença d'abord par la rédaction de *Du côté de chez Swann*, et associa dès le départ l'écriture de ce début de cycle romanesque à celle du final, nous voulons parler du *Temps retrouvé*.

III. Les indices historiques dans *Un amour de Swann*

Il faut remarquer tout d'abord que l'écrivain **refuse de dater** de façon précise et chronologique son roman.

La référence historique la plus importante, à nos yeux, n'intervient qu'entre parenthèses. Il s'agit de l'allusion à la fête de Paris-Murcie, provoquée par l'envoi d'une lettre tendre d'Odette à Swann, ce jour-là, au début du roman :

1. Quel est le fond de l'affaire ? Lemoine affirme connaître le secret de la fabrication des diamants. Une compagnie importante, la De Beers, lui a avancé des sommes d'argent assez importantes. La France découvre rapidement l'escroquerie. Proust fait publier à propos de cette affaire certains de ces pastiches dont il a le secret. Ce n'est pas encore le grand auteur reconnu que nous connaissons aujourd'hui.

[...] (c'était le jour de la fête de Paris-Murcie donnée pour les inondés de Murcie),
[...]. (p. 57)

Cette fête fut donnée le 18 décembre 1879 pour aider les sinistrés de la province espagnole de Murcie, victimes d'inondations le 14 et le 15 octobre. Cette allusion ferait remonter à l'été ou à la fin de l'année 1879 les prémices de l'amour de Swann et d'Odette. La datation est confirmée par de nombreuses références à Jules Grévy, qui devint précisément président de la République en 1879, à la place de Mac-Mahon, et le resta jusqu'en décembre 1887. Afin que ce repérage historique soit immédiatement clair pour le lecteur, le romancier précise que Swann connaît le président en exercice dès le début du roman (p. 42). Devant Madame Verdurin, le héros qui avait décidé de rester discret sur ce point finit par se couper :

- Comment ça, à l'Élysée ? cria le docteur Cottard d'une voix tonnante.
- Oui, chez M. Grévy, répondit Swann, un peu gêné par l'effet que sa phrase avait produit. [...]
- Comment ça, M. Grévy ? Vous connaissez M. Grévy ? [...]
- Je le connais un peu, nous avons des amis communs (il n'osa pas dire que c'était le prince de Galles) [...].

Une allusion historique confirme cette hypothèse. Odette a vécu, bien avant de connaître Swann, à Bade et à Nice. Or, voici ce que nous apprenons au sujet des pensées de Swann :

[...] maintenant il se penchait avec une angoisse impuissante [...] vers l'abîme sans fond où étaient allées s'engloutir ces années du début du Septennat [...].
(p. 168)

Swann n'ayant connu Odette qu'en 1879, il ne peut être question dans ce cas que du septennat de Mac-Mahon, qui débuta en 1873.

S'il s'agit indubitablement, pour le début de la diégèse* d'*Un amour de Swann*, du début de la troisième République, il reste excessivement difficile d'établir une chronologie acceptable de *La Recherche* comme d'*Un amour de Swann*, simplement parce que l'auteur ne l'a certainement pas voulue parfaite mais relative. Tout juste peut-on situer quelques faits importants du roman et de l'histoire des personnages.

Cette chronologie a été exposée par Brian Rogers et Jean-Yves Tadié dans *La Pléiade*. C'est en 1880, selon eux, que les relations entre Swann

et Odette se dégradent. Au cours de cette même année aurait lieu la soirée Saint-Euverte, pendant laquelle le héros réentend la célèbre phrase de Vinteuil déjà écoutée en 1878 ou 79. Odette partirait en croisière à la fin de 1880. Le terme du récit se situerait en 1881, à la suite d'une conversation du héros avec Madame Cottard, qui guérit durablement la jalousie malade de Swann. Celui-ci rejoindrait alors Mme de Cambremer-Légrandin à Combray. Quant au retour en arrière, depuis « Combray », il serait de dix à douze années, le jeune adolescent insomniaque du début de *Combray* ayant alors à peu près cet âge.

Autre indice intéressant : le « Bal des Incohérents » de la quatrième partie du roman (progrès de l'amour de Swann). Le héros passe alors des « joies calmes » à la jalousie, suivant des oscillations caractéristiques¹. De quoi s'agit-il ? On appelait « Incohérents » les artistes qui tournaient en dérision les salons officiels. Ceux-ci organisaient des expositions qui connaissaient un grand succès, et le jour du vernissage, un bal costumé². Le bal en question ne saurait dater que de 1885. Or, si l'on suit la datation Rogers/Tadié, l'épisode est censé se dérouler cinq ans plus tôt. On pourrait aisément multiplier ce type d'exemples.

L'important consiste plutôt à reconnaître qu'il existe dans *Un amour de Swann* un certain désordre chronologique, si l'on compare tout du moins la réalité historique à la chronologie du roman.

Quelles sont les raisons de ce désordre, et l'auteur voulait-il suivre absolument la linéarité historique ?

Première hypothèse : il peut s'agir d'un problème lié à la mémoire du narrateur. Comment celui-ci est-il informé de tout ce qu'il raconte ? Tout lui a été rapporté, mais par qui ? Dans l'un des cahiers de brouillon, il s'agit d'un cousin. Il pourrait s'agir, dans la version finalement publiée, aussi bien du grand-père que de Swann. N'oublions pas, en effet, que le narrateur se souvient lui-même de plusieurs récits entendus *a posteriori*. Voici ce qu'il révèle au début du roman, en parlant de Swann :

Je me suis souvent fait raconter bien des années plus tard, quand je commençai à m'intéresser à son caractère à cause des ressemblances qu'en de tout autres

1. p. 148.

2. Voir D. Grojnowski, « Une avant-garde sociale sans avancée », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 40, nov. 1981. Leurs expositions eurent lieu à partir de 1882.

parties il offrait avec le mien, que quand il écrivait à mon grand-père (qui ne l'était pas encore, car c'est vers l'époque de ma naissance que commença la grande liaison de Swann et elle interrompit longtemps ces pratiques), celui-ci, en reconnaissant sur l'enveloppe l'écriture de son ami, s'écriait : « Voilà Swann qui va demander quelque chose : à la garde ! » (p. 14)

Tout est là, ce qui intéresse avant tout le romancier, c'est la ressemblance existant entre le caractère de Swann et celui du narrateur. Cela lui permet déjà d'annoncer des romans à venir, comme *La Prisonnière* ou *Albertine disparue*.

Deuxième hypothèse : l'écrivain aurait voulu souligner que les témoignages sont fragiles. Les imprécisions, dans ce cas, seraient délibérées. N'oublions pas qu'il existe un jeu extraordinaire sur le secret, le mensonge et la fausseté du discours des personnages (même intérieur) dans *La Recherche*¹. Proust aurait fait exprès parfois de se tromper car le narrateur se trompe, ne recevant d'informations qu'imprécises.

D'autres allusions historiques satisferont le lecteur aimant décrypter ce type d'indices. Quand, vers la fin du roman, le narrateur explique que le héros a trop longtemps oublié le « fils Swann », il fait allusion à de nombreux personnages historiques étrangers situant encore le récit de façon historique. Le procédé consiste à mêler les personnes historiques ayant réellement vécu avec des personnages de la fiction romanesque :

[...] s'il tombait chez lui frappé d'une attaque, ce serait tout naturellement le duc de Chartres, le prince de Reuss, le duc de Luxembourg et le baron de Charlus que son valet de chambre courrait chercher [...]². (p. 164)

Une allusion au musée Grévin et au Chat Noir (p. 171) s'avère d'une grande précision historique. En effet, le musée en question fut créé en 1882. Le cabaret, quant à lui, fut fondé en 1881 et ferma en 1887. L'épisode se situant juste avant la soirée Saint-Euverte, il faudrait le dater de l'année 1880 selon la datation Rogers/Tadié. À une ou deux années près cette fois,

1. On trouve sa définition du discours intérieur dans *Le Temps retrouvé*.

2. Le duc de Chartres (1840-1910) était le fils de Ferdinand-Philippe, duc d'Orléans et frère cadet du comte de Paris. Quant à la principauté de Reuss, elle appartenait à la confédération de l'Allemagne du Nord depuis 1866. Le grand-duc de Luxembourg, à l'époque d'*Un amour de Swann*, peut être Adolphe, né en 1817, ou de façon plus vraisemblable son fils Guillaume, né en 1852.